

Dans le cadre du festival **Mesure pour Mesure**

MOVING SOUNDS

Mercredi 5, jeudi 6 décembre, 19h

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN, salle Maria Casarès

Jérôme Thomas jongleur

Open Source Guitars (OSG)

Robert Menczel, Florin Emhardt, Martin Köhler, Phileas Baun,

Mikolaj Pocięcha guitare et guitare électrique

Boris Slavov guitare

Marius Schnurr basse électrique

Barbara Lüneburg direction artistique

Franz David création lumière

Augustin Muller, Sébastien Naves (Ircam),

Nicolas Déflache (GMEM) réalisation informatique musicale

Benjamin Dupé

Strings in the Air with Feet over the Floor (An Exhibition to Listen to),

commande de l'Ircam-Centre Pompidou

Création française

Entracte

Henry Fourès

Six White Dots, commande du Landeszentrum Musik Design Performance

de l'université de la Staatliche Hochschule für Musik Trossingen

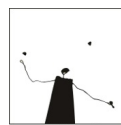
Création française

Durée du concert : 1h30 environ, entracte comprise

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, GMEM Marseille - Centre national de création musicale, Staatliche Hochschule für Musik Trossingen - Landeszentrum MUSIK-DESIGN-PERFORMANCE, Compagnie Jérôme Thomas, Comme je l'entends, les productions.

Coréalisation Ircam-Centre Pompidou, Nouveau théâtre de Montreuil - CDN.

Avec le soutien de la Sacem.



MOVING SOUNDS

Mercredi 5, jeudi 6 décembre, 19h
Nouveau théâtre de Montreuil - CDN, salle Maria Casarès

Centre Pompidou

Ircam - Centre Pompidou

- Centre Pompidou

BENJAMIN DUPÉ

Strings in the Air with Feet over the Floor

(An Exhibition to Listen to)

[Des cordes dans l'air, avec des pieds sur le sol

(une exposition à écouter)]

(2018)

Effectif: six guitares et dispositif électronique

Durée: 20 minutes

Commande: Ircam-Centre Pompidou

Conception, musique et mise en scène: Benjamin Dupé

Réalisation informatique musicale Ircam:

Sébastien Naves

Création: le 20 octobre 2018, au Museum Art Plus

de Donaueschingen, dans le cadre du Festival de

Donaueschingen, par l'Open Source Guitars

L'une des premières choses qui a titillé le compositeur Benjamin Dupé lorsqu'il a envisagé cette commande pour l'Open Source Guitars, c'est l'effectif de cet ensemble atypique: six guitares, c'est-à-dire six instruments identiques, qui ne sont de surcroît pas réellement complémentaires, ni en tessiture ni en timbre, et sont déjà chacun polyphoniques...

«On a presque l'impression que c'est six fois le même musicien, dit Benjamin Dupé, comme une image de dessin animé, dans lequel un personnage serait répliqué à l'envi.»

Cette vision amusée de l'OSG, sous la forme d'un guitariste et ses clones, se retrouve du reste dans la poésie que le compositeur développe à partir de cet ensemble de guitaristes,

dont l'audace, l'esprit aventureux et la curiosité pour le théâtre l'ont séduit: «Dès les premiers laboratoires que nous avons menés ensemble à l'Ircam, les guitaristes étaient excités comme des enfants en découvrant tout ce qu'on pouvait faire avec le son qu'ils produisaient. J'ai voulu préserver cette fraîcheur de l'exploration jusque dans la performance, ce plaisir de jouer avec le son vivant et surprenant de l'électronique.» De fait, les transformations électroniques produisent une sorte d'inouï pour l'instrumentiste, susceptible de le replonger dans cette jouissance un peu primaire de la production sonore.

Strings in the Air with Feet over the Floor (An Exhibition to Listen to) se présente donc comme un petit théâtre, une fenêtre ouverte sur une répétition de l'Open Source Guitars, où l'on découvre ses six guitaristes en train de «tester» l'électronique et de jouer avec elle - voire de se «déguiser» grâce à elle, chacun devenant comme un transformiste sonore: ce qui, au passage, nous ramène à l'idée du un et du multiple. Une pièce pour six guitaristes et électronique, en somme, qui met en scène ses six interprètes inventant leur musique au présent.

J. S.

HENRY FOURÈS

Six White Dots

[Six points blancs]

(2017)

Effectif: un jongleur/balles augmentées,
deux guitares électroacoustiques, trois guitares
électriques et une basse électrique

Durée: 50 minutes

Commande: Landeszentrum MUSIK-DESIGN-
PERFORMANCE de l'université de la Staatliche
Hochschule für Musik de Trossingen

Édition: non édité

Réalisation informatique musicale:

Augustin Muller (Ircam), Nicolas Déflache (GMEM)

Création: le 2 décembre 2017, à la Konzertsaal de
Trossingen, par Jérôme Thomas et l'Open Source
Guitars

Lorsque l'Ircam m'a passé commande en 2015 de l'écriture et la réalisation d'une pièce de musique de chambre, au terme d'un protocole de recherches d'un an, j'étais déjà depuis longtemps engagé dans un compagnonnage étroit avec le jongleur Jérôme Thomas. Le nouveau projet d'écriture, qui associait le jonglage, considéré pour sa musicalité - non seulement celle du geste lui-même mais aussi celle du résultat sonore qu'il produit grâce à des balles augmentées de capteurs -, et les six musiciens de L'Instant Donné (ensemble habitué à jouer sans chef), m'est donc apparu comme une évolution naturelle de ce compagnonnage. La création de cette pièce, intitulée *Dels dos principis*, au festival Musica de Strasbourg, et ses reprises subséquentes, m'ont permis de valider les acquis technologiques et

de confirmer que leur insertion « instrumentale » pouvait trouver un plus large développement.

Assistant à ce concert, les guitaristes de l'OSG et leurs responsables m'ont alors proposé une résidence de travail permettant de poursuivre la démarche tout en étendant le concept de musique de chambre et « d'orchestration » qu'elle sous-tend à un instrumentarium de six guitares électriques. Le Landeszentrum Musik-Design-Performance de Trossingen en partenariat avec l'Ircam et le GMEM ont accompagné ce projet sur la durée de sa réalisation ainsi que sur la période de sa création à la Konzertsaal de Trossingen, au ZKM à Karlsruhe et au Hamburger Museum de Berlin.

À l'origine, *Six White Dots* partageait l'affiche du programme « Moving Sounds » avec une pièce écrite par l'ensemble OSG sous la direction artistique de Barbara Lüneburg. Pour la création française, l'Ircam lui a substitué une commande pour le même ensemble, passée à Benjamin Dupé, une œuvre dont la nature et l'espace poétique offrent à ma pièce un large contrepoint de correspondances.

Composée pour l'ensemble de six guitares Open Source Guitars (OSG) et le jongleur Jérôme Thomas, *Six White Dots* emprunte tout autant au concert qu'à la performance et au « théâtre d'installation », mêlant l'écrit, l'improvisé, les enregistrements sur support et l'art du jonglage, lequel produit des sons traités en temps réel.

L'ensemble de ces champs laisse libre l'expression d'éléments autonomes (de formes d'autonomie), qui sont néanmoins lié(e)s en un rapport interactif. Ce rapport est entretenu par l'expérience du collectif (instrumentistes et jongleur, dans leurs corporalités mêmes), en même temps qu'il est affecté par chaque modification de l'espace, visuel ou sonore.

Le corps est ici à l'avant-garde. L'élaboration de la composition résulte d'une collaboration intensive avec l'ensemble OSG lors de quatre périodes de résidence qui se sont tenues au cours de l'année 2017. Dans le même temps, j'ai créé et développé, conjointement avec les réalisateurs en informatique musicale Augustin Muller à l'Ircam et Nicolas Déflache au GMEM, le processus interactif à partir des capteurs et technologies initiés par l'Ircam.

Henry Fourès

Entretien avec Benjamin Dupé

« Une exposition à écouter »

Comment avez-vous rencontré l'Open Source Guitars et comment avez-vous travaillé avec eux ?

Benjamin Dupé : C'est l'Ircam qui a suscité la rencontre - je ne sais si le fait que je suis moi-même guitariste a joué un rôle. L'OSG est un ensemble très curieux et motivé, qui n'hésite ni devant l'improvisation, ni devant la performance. Pour ce projet en particulier, leur désir était de travailler en étroite collaboration avec un compositeur, dans le cadre d'ateliers intensifs, pour mener des expériences, notamment dans le domaine du théâtre musical, de la mise en scène et de la performance. Ça tombait bien: c'est exactement comme cela que je conçois mon métier.

Comment se manifeste cette dimension scénique ?

Assez modestement: pas de scénographie, une petite mise en espace, un travail sur la façon d'interpréter et sur les postures. Cette modestie est contingente du contexte de la création: elle a eu lieu en octobre dernier, dans le cadre du Festival de Donaueschingen, dans une salle du Museum Art Plus. La pièce devait y être jouée un peu à la manière d'une installation, trois fois par jour (d'où la parenthèse du titre: « an exhibition to listen to »). J'ai donc eu envie de travailler sur cet aspect *in situ*, tout en gardant en tête le contexte du concert de ce soir, où la pièce partage l'affiche avec *Six White Dots* d'Henry Fourès, pour l'OSG toujours et le jongleur Jérôme Thomas.

La dimension scénique est aussi directement liée aux ateliers que nous avons menés avec l'OSG, notamment pour mettre au point l'électronique, puisque je voulais préserver la dimension ludique

de l'instrumentiste réagissant à la manière dont l'électronique transforme son jeu, telle qu'on en avait fait l'expérience tous ensemble. Je ne veux toutefois pas souligner de trop ce jeu: c'est un état d'esprit, un lieu atypique, peu exploité. Un peu comme dans le Flamenco: les musiciens entrent en scène avec leurs instruments, s'accordent, grattent quelques accords puis, sans qu'on sache exactement comment, la musique commence. Cette démarche va à rebours du modèle de la musique occidentale de tradition écrite - où l'on parle d'œuvre avec un début et une fin.

C'est votre deuxième projet à l'Ircam, mais vous êtes un habitué de l'informatique musicale: quels aspects en avez-vous voulu explorer cette fois ?

La principale recherche que nous avons menée, avec le réalisateur en informatique musicale Sébastien Naves qui travaille avec moi, ce sont des traitements en temps réel qui permettent de produire des sons de nature guitaristique, c'est-à-dire identifiés comme étant produits par une guitare, mais que la guitare n'est pas capable de produire. Je vous donnerais deux exemples emblématiques: des sons tenus (voire des sons qui enflent) - alors que la guitare suit normalement un modèle de percussion/résonance, avec une attaque raide et énergique suivie d'une désinence qui s'éteint rapidement - et des glissendi non chromatiques - alors que la guitare est un instrument à frettes, rendant tout glissendo impossible, du moins pas selon un processus continu.

Pourquoi ne pas avoir eu recours à des guitares défrettées ?

Parce que je trouve qu'elles sonnent très mal. Je ne sais exactement pourquoi - comme si la frette avait véritablement une utilité en pointant précisément le nœud vibratoire.

Pourtant, cela ne pose pas de problème avec les pizzicati de violon ou de violoncelle... Peut-être est-ce parce que le chevalet de guitare est plat ?

Peut-être. Toujours est-il que, pour obtenir ces effets, le son de la guitare est capté juste après l'attaque, et grâce à diverses techniques (par réverbération infinie, ou par analyse spectrale suivie d'une synthèse sonore), exploité immédiatement par l'électronique. Ces traitements en temps réel sont très rapides, quasi immédiats, et me permettent d'explorer d'autres mondes acoustiques. Mais d'autres procédés parfois bien plus prosaïques suffisent parfois à cela : comme de faire monter et descendre un diapason (que nombre de guitaristes gardent dans leurs boîtes de guitare pour s'accorder) devant un micro, ou de manipuler les cordes avec divers objets... Ou même de donner de la voix dans le micro !

Vous n'avez pas recours à des dispositifs d'augmentation des instruments, pourtant assez en vogue en ce moment : pourquoi ?

J'ai mené un certain nombre de tests sur ces dispositifs, mais les résultats ne m'ont pas paru satisfaisants dans le cadre de cette pièce en particulier : c'est-à-dire dans un contexte de concert, dans une salle à l'acoustique ample, avec un ensemble de guitares. Je pense que mon problème est d'ordre psychoacoustique : lorsque les instruments augmentés sont trop nombreux, ou trop éloignés du public, j'ai le sentiment que la magie se perd. Cela vient peut-être aussi de la finesse des transducteurs, qui

ne sont pas encore tout à fait arrivés à maturité. En revanche, j'avoue que j'aimerais beaucoup explorer ces techniques dans un contexte plus intimiste ou solistique.

Les phénomènes qui m'intéressent le plus sont liés aux processus de feedback - le fait que le signal diffusé dans l'instrument est ensuite recapté, après filtrage par la caisse de résonance, pour être à nouveau rediffusé, et ainsi de suite. Mais ces phénomènes sont très difficilement prévisibles et donc maîtrisables. On ne sait jamais à partir de quel moment le processus va s'enclencher et s'emballer : cela dépend de trop de paramètres, qui tiennent à l'instrument, à l'état des cordes, à l'humidité dans l'air, etc. Bref, les effets obtenus sont très beaux, très chouettes, mais non reproductibles à l'identique et donc impossibles à écrire. Cela aurait donc bien davantage sa place dans un contexte improvisé, pour travailler cette matière vivante. Ce dont je ne voulais pas ici.

Vous êtes vous-même guitariste : cela change-t-il votre manière d'approcher l'instrument, y compris avec l'électronique ?

C'est autant un avantage qu'un inconvénient : bien sûr, cela signifie que je connais bien l'instrument et ses techniques de jeu, mais c'est une connaissance intime et personnelle, ce qui peut impliquer un manque de recul : je n'ai jamais eu à me poser la question de l'écriture pour guitare, comme de l'écriture pour un instrument dont je ne suis pas familier et pour lequel je n'ai jamais écrit.

L'un des grands avantages de mon métier de guitariste est toutefois d'arriver à tirer des textures riches, sans même avoir recours à l'électronique : je me souviens que Sébastien Naves avait parfois l'impression que certains échantillons que nous enregistrions étaient déjà bourrés d'effets alors qu'il n'en était rien. Avec

six guitares, sans électronique, on peut déjà faire de la synthèse additive en combinant divers gestes instrumentaux, avec des détimbrages ou des émergences successives, ou même des scordaturas. Concernant ces dernières, ma connaissance de l'instrument m'a aussi évité certains écueils: je sais par exemple que si elles ne sont pas tempérées, l'instrument sonne moins bien, parce qu'on ne bénéficie plus de la résonance sympathique de la caisse et des autres cordes. J'ai donc travaillé sur des scordaturas par demi-tons, pour préserver le spectre harmonique: ici les cordes graves des six guitares sont désaccordées, chacune un demi-ton en dessous de la précédente.

Les six guitares ne sont donc pas tout à fait des clones les unes des autres...

Eh non!

Propos recueillis par J. S.

BIOGRAPHIES

Benjamin Dupé (né en 1976)

Compositeur, guitariste et metteur en scène, formé au Conservatoire de Paris, Benjamin Dupé se consacre à la création musicale au sens large : écriture instrumentale, vocale ou électroacoustique, improvisation, dispositifs technologiques... Ses œuvres sont jouées dans les festivals de musique contemporaine, sur les scènes lyriques et généralistes, en espace public... Parmi elles : *Comme je l'entends* (sur la perception de la musique contemporaine par le profane), *Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan* (concert immersif pour ensemble d'instruments mécaniques), *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* (théâtre musical d'après *La Haine de la musique* de Pascal Quignard), *Du chœur à l'ouvrage* (opéra pour voix d'enfants sur un livret de Marie Desplechin).

brahms.ircam.fr/benjamin-dupe

Henry Fourès (né en 1948)

Né dans le département de l'Aude une nuit de printemps.

Aime les Corbières et le vin muscat.

Compositeur.

Saveurs, soleil, la musique de Fourès est extraordinairement sensuelle et élaborée.

Pour ce savant pianiste, assis sur la clôture séparant le jazz du contemporain et se moquant bien des barrières, sa musique est un peu l'élixir du Révérend Père Gaucher, redistillé par un enfant illégitime de Tex Avery et de Billie Holiday qui aurait fumé du free jazz étant petit. Caustique, rocailleux, débarrassé des scories de l'écriture, mais non des joies de l'ornementation sauvage, il touche à l'essentiel.

brahms.ircam.fr/henry-foures

Jérôme Thomas, manipulation d'objets

Jongleur formé au cirque (avec Annie Fratellini) et au cabaret, Jérôme Thomas se tourne très tôt vers le jazz et collabore avec de nombreux musiciens : Bernard Lubat, Carlo Rizzo, Marc Perronne, Pascal Lloret, Alfred Spirli, Jacques Higelin, Andy Emler... Ces rencontres l'orientent vers une pratique de l'improvisation.

De là, il se produit dans des spectacles de toute forme, collaborant avec des musiciens et des chorégraphes. En 1992, il fonde ARMO (Atelier de recherche en manipulation d'objets)/Cie Jérôme Thomas, avec laquelle il crée de nombreux spectacles qui tournent en France et à l'étranger. C'est le cadre idéal à ses recherches sur l'improvisation et la relation entre jonglage et musique, mais aussi entre théâtre et cirque, en travaillant le mouvement et la manipulation d'objets.

jerome-thomas.fr

Open Source Guitars

Fondé en 2008 sous la forme d'un ensemble d'étudiants de la Musikhochschule de Trossingen, Open Source Guitars adopte d'emblée une approche artistique novatrice, dans le but d'ouvrir le concept de « Guitare » à des influences extérieures, d'élargir le répertoire, de développer un nouveau langage musical et de promouvoir la mise en réseau avec des formes d'art adjacentes. Prenant le nom du groupe au pied de la lettre, cette approche souvent pluridisciplinaire fait l'objet, en tant que méthodologie de recherche, d'une documentation systématique mise à la disposition de tous sous la licence Creative Commons.

Collaborant avec des artistes de tous horizons, OSG compte actuellement six membres permanents.

open-source-guitars.de

Nicolas Déflache, réalisateur en informatique musicale GMEM

Nicolas Déflache intervient au théâtre, à l'opéra, à la radio et en concert.

Formé comme musicien-ingénieur du son au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, son approche harmonise art et technique. Entre 2003 et 2007, il est responsable studio du CIRM, Centre national de création musicale, puis s'engage en tant que réalisateur en informatique musicale et ingénieur du son pour la création contemporaine : « je conçois des dispositifs sonores qui vont dans le sens de l'œuvre et donnent du vocabulaire au metteur en scène, ou au compositeur », explique-t-il.

Interprète de musique électroacoustique, il joue régulièrement les œuvres du répertoire contemporain dans les auditoriums et festivals musicaux en France et à l'étranger.

Augustin Muller, réalisateur en informatique musicale Ircam

Augustin Muller poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dont il sort diplômé en 2010. Spécialisé dans l'informatique musicale et la diffusion sonore, il travaille en France et à l'étranger avec différents artistes et ensembles pour des concerts et des festivals.

Membre de l'ensemble Le Balcon depuis 2008, et issu d'une génération directement confrontée à la question de l'interprétation du répertoire mixte, il travaille à l'Ircam depuis 2010 pour des projets de concerts, de recherche et de créations avec de nombreux compositeurs, musiciens et performers, et s'implique dans plusieurs projets au niveau de la diffusion sonore et de l'électronique live.

Sébastien Naves, réalisateur en informatique musicale Ircam

Après des études d'électronique, Sébastien Naves obtient une maîtrise en ingénierie des systèmes image et son à l'université de Valenciennes. Ses études de piano, son statut de musicien/arrangeur dans de nombreux projets musicaux et sa passion pour les sciences et les arts, le conduiront à passer neuf années au sein de l'équipe d'ingénierie sonore du département production de l'Ircam durant lesquelles il a collaboré avec de nombreux compositeurs et ensembles. Il réalise parallèlement de nombreux disques. Il rejoint l'Ircam en tant que réalisateur en informatique musicale en 2017.

Ircam

Institut de recherche

et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels: ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ircam.fr

Nouveau théâtre de Montreuil

Le Nouveau théâtre de Montreuil est un centre dramatique national, dont la mission est de créer et de diffuser des spectacles aux esthétiques contemporaines. Il est dirigé depuis le 1^{er} juillet 2011 par Mathieu Bauer, metteur en scène et musicien, dont le travail mêle théâtre, musique, cinéma et littérature. Depuis plus de six ans, la question du décloisonnement est au cœur du projet du lieu. Un décloisonnement entre les formes artistiques (théâtre, musique, cirque, danse, documentaire), entre les matériaux mis en jeu au plateau (écrits provenant du théâtre, du cinéma, de la littérature ou de la philosophie) et entre les thématiques abordées. Celles-ci émanent tout aussi bien d'enjeux de société (justice, sport, Histoire) que d'enjeux qui relèvent de la construction même du théâtre (narration, personnages, histoires). Les croisements entre « Théâtre et musique », particulièrement pendant le festival Mesure pour Mesure, représentent un axe fort du Nouveau théâtre de Montreuil et participent pleinement à son identité et à sa reconnaissance.

nouveau-theatre-montreuil.com

ÉQUIPES TECHNIQUES

Équipe permanente et intermittente du Nouveau théâtre de Montreuil

Ircam

Audrey Gaspar, régie générale

Julien Pittet, Damien Ripoll, assistant son

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes et traductions

Olivier Umecker, graphisme

Télérama culture



MON MAGAZINE TOUS LES MERCREDIS
MON SITE, MON APPLI, MES SERVICES, PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE
ET MA SELECTION DE SORTIES SUR sorties.telerama.fr